

Dimanche 14 mai

Actes 16, 23-34

Bettina Schaller

« Luc expose dans son œuvre comment le Dieu du peuple d'Israël est devenu le Dieu de tous et de chacun ; la rencontre de Pierre et de Corneille, où s'abat la barrière séculaire entre le pur et l'impur constitue ce tournant dans le livre des Actes. Mais l'auteur est persuadé que l'accès à ce Dieu universel est favorisé par l'universalité de l'Empire : sa description du succès de la mission paulinienne, hormis la Synagogue, est une promesse pour l'avenir du christianisme » 1. Ici encore, la frontière entre « Jérusalem » et « Rome » tombe.

L'environnement est porteur de sens. La ville de Philippi en Macédoine est non seulement une ville romaine, mais une *colonie* : au niveau de la hiérarchie administrative, ce statut constitue le sommet : la ville est constituée de colons citoyens, est organisée à l'image de Rome (nous en voyons les indices au verset 20 du chapitre 16 où sont évoqués les magistrats et les stratèges et au v. 21, les gens se disent romains). La ville est régie par le *jus italicum*, loi qui régit Rome, et l'exonère de certaines taxes (l'impôt foncier en particulier car le territoire est assimilé au sol italique) 2. Autrement dit, Philippi c'est Rome. La libération de Paul se fera d'ailleurs sur la base de son statut de citoyen romain (v. 37-38) au sujet duquel ses détracteurs se sentent apparemment embarrassés de ne pas y avoir prêté attention.

Paul et Silas sont mis en prison après avoir été roués de coups, au motif qu'ils troublent la ville quand en réalité il s'agit d'une sombre histoire d'argent (relire les v. 16-24). Leur libération n'est pas moins confuse. Au cours de cet emprisonnement a lieu cet épisode de libération « provisoire » : les portes de la prison s'ouvrent, les liens se détachent (v. 26), le geôlier les fait sortir (v. 30), les prend en charge (v. 33-34) et l'on suppose qu'il les remet en prison pour que la libération concrète ait lieu (v. 35-40). Et au centre de cette libération provisoire, la conversion du geôlier (29-32) qui sera baptisé. Ainsi les choses se resserrent peu à peu autour de la *notion de salut*.

Il y a aussi un jeu d'entrées et de sorties : le geôlier fait sortir des prisonniers qui devraient rester en prison, pour les y remettre. Des prisonniers qui pourraient (plus de liens) et devraient (emprisonnement abusif de citoyens romains) sortir ne profitent pas de l'occasion pour se faire la belle. Cet entrecroisement des trajectoires se manifeste par des paradoxes : alors que Paul et Silas pourraient se sauver de la prison, ils y demeurent ; alors qu'au geôlier est promise la vie sauve (27-28), celui-ci demande que faire pour être sauvé. Ainsi celui qui est libre est prisonnier, ceux qui sont prisonniers sont libres...

La libération provisoire est décrite dans un langage qui emprunte à la théophanie, introduit du merveilleux. La réaction du geôlier montre que celui-ci y voit lui-même une intervention divine, comme cela peut être concevable dans le monde religieux de l'époque. Le geôlier interpelle : « Seigneurs (*kurioi*), que me faut-il faire pour être sauvé (*sōzō*) ? Réponse : « crois au Seigneur Jésus (*kurios Iēsou*), et tu seras sauvé toi et les tiens... ».

La question ainsi posée (celle du salut) permet l'implantation du christianisme en

monde romain. En effet, dans le monde romain, le prosélytisme d'une nouvelle religion est interdit et « l'école philosophique de salut s'inscrit sans difficulté dans la culture gréco-romaine (...) » 3. Il reste que les apôtres sont « en réalité accusés d'apporter une religion nouvelle qui ne s'appuie pas sur des structures économiques ou discrédite partiellement la religion locale, qui elle, a des institutions financières bien établies » (*idem* p. 72).

L'épisode nous montre une *évangélisation réussie* : c'est l'histoire d'une brèche qui s'ouvre et dans laquelle s'engouffre le message de l'Evangile ; un message qui parvient à surmonter les barrières, se laisse entendre au cœur même d'un système hostile. L'épisode se passe de nuit (v. 25 : vers minuit ; v. 33). Le message *se fraye un chemin* au milieu des résistances. La « puissance » de l'Evangile, c'est de pouvoir se dire et se vivre partout et en tous temps : le texte appelle à la persévérance, à la confiance (cf les chants et prières dans la prison), à la conviction personnelle qui permet de faire face sans fléchir.

Le récit ne fait qu'affirmer que *croire en Jésus, c'est être sauvé*. Le sens originel dans le grec profane de *sōzō* signifie délivrer d'une situation périlleuse, d'un danger. Dans les Septante, il peut aussi bien garder le sens profane que désigner l'action de Dieu en faveur d'Israël. Dans le NT, c'est la valeur religieuse qui domine : délivrance des péchés, de la colère, en écho à Esaïe 12, 1-6, une des lectures associées. Il est toujours don de Dieu. L'autre lecture, Col. 3, 12-17 insiste sur la relation fraternelle à laquelle conduit le pardon reçu de Dieu. L'épisode en est une illustration.

Le geôlier, dans le récit, ne nous renseigne pas beaucoup sur la notion même de salut. Sa demande semble liée au pouvoir qu'il pourrait reconnaître à Paul (v. 30), alors même que celui-ci l'a convaincu de n'avoir pas été défaillant (v.27). On serait tenté de dire que le salut est ici l'attitude que cherche le geôlier pour échapper à cette force qui vient de s'exprimer de manière si extraordinaire. Le geôlier, dans ces conditions, *n'aurait qu'à croire* pour se tirer d'affaire. Mais c'est aller un peu vite. Le texte, après la réponse de Paul, nous dit en effet : « et ils lui annoncèrent la parole du Seigneur... ». C'est le temps de la conversion. Et de la conversion à un autre *sauveur* (puisque nous savons que le titre de sauveur appartient à la titulature officielle des empereurs). Paul réalise sa fonction d'apôtre, de porte-parole, dépassant la fascination du geôlier. Et la question plus large est donc l'autorité *ultime* quant à l'existence. Les événements, techniquement, vont suivre leur cours : Paul et Silas ne seront pas libérés parce que le geôlier aura fait acte de résistance ouverte au pouvoir en place, mais pour vice de procédure. Son baptême néanmoins est acte d'allégeance à Jésus.

Proclamer le « salut » aujourd'hui, c'est faire sourire car on ne se considère pas *a priori* en danger de quoi que ce soit. Par ailleurs, le mot a perdu son caractère polémique : seul quelque dictateur ou dirigeant politique se croyant investi d'une mission particulière (par exemple apporter la liberté au monde entier, mais oui ça existe) pourrait être tenté par le titre. Mais il n'y a plus grand monde pour y croire. Le récit raconte une histoire d'homme qui entend quelque chose de neuf ; aujourd'hui, nous connaissons bien le message de l'Evangile.

Mais nous savons bien qu'il ne s'agit pas d'information et cette histoire d'homme nous intéresse, à double titre. D'une part, parce que c'est l'histoire de quelqu'un qui a soif, de quelqu'un qui a une demande. D'autre part, parce que si Paul et Silas lui annoncent l'Evangile, c'est qu'ils font fi des étiquettes. Ce geôlier est peut-être au service du pouvoir romain, on peut même dire qu'il est très consciencieux, il est aussi dans une autre prison dont il veut sortir lui-même. Une histoire d'offre et de demande en somme, de quête et de disponibilité.

Il se peut que l'offre ne corresponde pas à la demande : le dieu crucifié et ressuscité n'est pas une réponse à toutes les attentes en matière religieuse. Gardons-nous de croire, et surtout de nous lamenter, parce que le christianisme

semble perdre du terrain. La foi en un dieu crucifié et ressuscité n'est pas, dans le concert des religions, « gagnante » à tous les coups. Si elle a donné des valeurs qu'une partie du monde s'est approprié, il n'en reste pas moins que la foi en ce Dieu là n'est pas une évidence ; et même en christianisme, il continue d'interroger, voire de déplaire à ceux qui voudraient que le monde change d'un coup de baguette magique. Le récit par contre invite à la persévérance de l'annonce de cet Evangile, car il se peut qu'il tombe dans des oreilles attentives et qu'il soit, effectivement, un cantique « nouveau » (thème du dimanche dans le lectionnaire ECAAL-ERAL).

1 D. MARGUERAT, *La première histoire du christianisme*, Cerf, Paris, 1999, Lectio Divina 180, p. 109

2 M. CHRISTOL, *Rome et son empire*, Coll. Hachette Université, 1990, p. 203

3 C. PRIETO, *Christianisme et paganisme, La prédication du christianisme dans le monde gréco-romain*, Labor et Fides, 2004, p. 61ss